



HAL
open science

Le mythe culturel de Kosovo: entre l'histoire et la poésie

Sanja Boskovic

► **To cite this version:**

Sanja Boskovic. Le mythe culturel de Kosovo: entre l'histoire et la poésie. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2012, Poétisation de l'histoire et de la politique, 9-2013, 10.4000/mimmoc.1080 . hal-02056026

HAL Id: hal-02056026

<https://hal.science/hal-02056026>

Submitted on 28 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le mythe culturel de Kosovo: entre l'histoire et la poésie

Sanja BOSKOVIC



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/1080>

DOI : 10.4000/mimmoc.1080

ISSN : 1951-6789

Éditeur

Université de Poitiers

Référence électronique

Sanja BOSKOVIC, « Le mythe culturel de Kosovo: entre l'histoire et la poésie », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 9 | 2013, mis en ligne le 05 septembre 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/1080> ; DOI : 10.4000/mimmoc.1080

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Le mythe culturel de Kosovo: entre l'histoire et la poésie

Sanja BOSKOVIC

1 Introduction

- 2 Le mythe culturel¹ de Kosovo s'est formé à l'intérieur de la tradition orale serbe qui, pendant les siècles de l'occupation ottomane, fut le principal support du maintien de l'identité culturelle et nationale du peuple. On peut même considérer que les origines de ce mythe sont à chercher dans la poésie épique dont les vers décasyllabes transmettaient de génération en génération l'interprétation collective d'un événement historique qui s'est avéré comme déterminant pour l'avenir du peuple entier. Le cycle épique consacré à la bataille du Champ des Merles² est, en effet, la reconstitution poétique de l'affrontement survenu en 1389 entre deux puissantes armées médiévales : la serbe et la turque. Cette défaite du prince serbe Lazare au Kosovo est précisément le thème central autour duquel se forma le mythe culturel.
- 3 En nous inspirant des catégories de Bernard Lewis, qui distinguait trois types d'histoire – l'histoire mémorisée, l'histoire retrouvée et l'histoire inventée –, on peut considérer que la poésie épique et, notamment, le cycle consacré à la bataille du Champ des Merles, constituent un exemple de « l'histoire mémorisée ». Selon la définition de Lewis, ce genre d'histoire désigne « la mémoire collective d'une communauté, d'une nation, ou d'une autre entité : ce que celle-ci, ou ses dirigeants ou ses gouvernants, ses poètes et ses sages choisissent de se rappeler comme significatif, à la fois en tant que réalité et en tant que symbole³ ».
- 4 Le cycle épique consacré au Kosovo reflète notamment la mémoire collective qui, en tant que telle, témoigne à la fois des faits historiques et de leur valeur symbolique. Dans ce sens, on peut considérer que le mythe culturel de Kosovo, se constituant autour du noyau historique, est devenu l'histoire mémorisée du peuple serbe : il exprime et transmet la vision collective des faits historiques.
- 5 En tant que fruit de l'imaginaire collectif, ce mythe culturel est l'effet d'une réaction d'autoprotection face au traumatisme culturel provoqué par l'arrivée de l'occupant turc. L'irruption brusque d'une religion et d'une civilisation étrangères fut vécue au sein de la

population serbe comme une menace mortelle : transmettre le savoir collectif, le passé prestigieux et son tragique anéantissement devint un impératif de survie.

- 6 Dans une société déstructurée, qui avait perdu les avantages de la conservation du patrimoine culturel par l'écrit – l'écriture fut préservée dans les monastères tandis que le peuple, délaissé, fut condamné à passer plusieurs siècles dans l'ignorance et l'illettrisme –, la tradition orale, notamment la poésie épique, s'avérait comme un moyen de transmission fiable. À travers les poèmes épiques, le peuple a réussi non seulement à raconter sa propre histoire mais également à la préserver de l'oubli. C'est ainsi que la tradition épique exerça un rôle prépondérant dans le maintien de l'identité culturelle chez les Serbes. Pendant les siècles de domination ottomane, elle assura la continuité tant historique que spirituelle. On peut même dire que la poésie épique remplit la fonction de ce que Hegel appelle la *conscience spirituelle du peuple*⁴, laquelle, par la suite, influencera la vie sociale, la vie religieuse, et marquera de son empreinte l'ensemble de l'être collectif.
- 7 C'est notamment cet aspect qui nous intéresse particulièrement dans notre étude : le rapport entre le fait historique et son interprétation poétique. Autrement dit, le but de notre réflexion est de montrer comment un événement produit dans l'Histoire devient *vrai* et *réel* pour une société seulement après avoir été *déformé* par la poésie, celle-ci possédant le pouvoir extraordinaire d'humaniser l'histoire.

La structure du récit mythique

- 8 Le mythe du Kosovo est composé de plusieurs strates. En premier lieu, il y a le niveau historique : la défaite de l'armée du prince Lazare face aux Ottomans. Selon les chants épiques du cycle consacré à la bataille du Champ des Merles, le prince reçoit la lettre du sultan Murat qui, déjà arrivé au Kosovo avec son armée, exige du souverain serbe : « *Les clefs d'or de toutes les villes / Et le tribut pour sept ans*⁵ ». Si le prince refuse ses exigences, le sultan Murat l'invite à venir au Champ des Merles afin que leurs sabres décident du partage des terres. Ne pouvant pas accepter l'ultimatum du sultan Murat, le souverain serbe décide de se rendre au Kosovo et de livrer combat bien que l'ennemi soit beaucoup plus fort. L'armée turque est immense – les sources historiques parlent de 140 000 soldats turcs contre 70 000 combattants serbes⁶ – mais regardons comment l'imaginaire épique décrit le rapport des forces :

Oui, j'ai reconnu l'armée turque :
C'est une troupe immense.
Fussions-nous tous, nous Serbes, changés en sel,
Nous ne salerions pas la nourriture des Turcs.
Voilà deux semaines entières
Que je me dirige chaque jour vers les hordes turques,
Et je n'ai pu en trouver ni la fin, ni le nombre⁷.

- 9 La bataille, sanglante pour les deux armées, se termine par la mort des deux souverains, turc et serbe. L'imaginaire collectif illustre la tragédie de Lazare et de ses soldats par le chant où la princesse Milica apprend la mort de ses frères, de son père et de son mari. Deux corbeaux, venant du champ de bataille, arrivent dans sa cour et la princesse les supplie de lui raconter ce qu'ils ont vu sur la plaine de Kosovo :

Au nom de Dieu, Tzarine Milica,
Nous venons ce matin des champs de Kossovo,
Et nous avons vu les deux armées terribles.
Les deux armées hier se sont heurtées

Et les deux Tzars ont perdu la vie.
 Il n'est rien resté des Turcs.
 Mais il reste quelque chose des Serbes,
 De la désolation et du sang⁸.

- 10 La deuxième strate de ce mythe culturel est celle que nous nommons contemplative. Après les faits historiques, suivent les explications du désastre collectif. L'empire serbe périclète à cause de la trahison – thème récurrent dans les clichés épiques. Dans le mythe de Kosovo, il a une double fonction : pédagogique et structurelle. Le concept de trahison est en effet le point central où se croisent l'aspect historique de la bataille et son interprétation poétisée. Mais l'explication par la trahison a également valeur éducative : elle est avertissement aux générations futures sur le danger de la déloyauté communautaire. D'où la malédiction que le prince Lazare lance contre tous ceux qui se déroberaient à leur devoir :

Maudit soit celui qui ne vient pas au Kosovo !
 Que de sa main rien ne naisse,
 Ni le blé blanc dans les champs,
 Ni les belles vignes dans les monts⁹!

- 11 Cependant, la vraie raison du sinistre historique serbe se trouve, selon l'interprétation épique, dans la prédiction divine. À la veille de la bataille, le prince Lazare reçoit la lettre de la Mère de Dieu dans laquelle elle lui demande de choisir entre l'empire terrestre et l'empire céleste¹⁰. Le prince opte pour l'empire céleste car « *l'empire de ce monde est bien passager et court, tandis que l'empire du ciel durera dans les siècles des siècles*¹¹ ». L'épisode avec la Mère de Dieu introduit ainsi une nouvelle perspective temporelle à l'intérieur de l'événement concret et historique qu'est la perte de la bataille et de l'indépendance.
- 12 La nouvelle perspective place le temps concret et profane dans une configuration métaphysique d'ordre religieux : la temporalité du monde terrestre n'est que prétexte à la réalisation d'objectifs relevant de l'éternité. Le changement d'aspect est évident : le passage du temporel à l'éternel, du profane au spirituel transforme la défaite en victoire : l'armée immortalisée du prince Lazare monte aux cieux et veille pour toujours sur le Kosovo et son peuple.
- 13 Il est évident que ce changement d'aspect temporel est inspiré par la vision religieuse chrétienne. C'est notamment la croyance chrétienne qui renforça l'idée de martyr dans la mémoire collective. L'*Ode au prince Lazare*, écrite par le patriarche Danilo III¹², contribuera à la création de l'image collective dans laquelle le souverain serbe et son armée seront reconnus comme « *les soldats du Christ* ».
- 14 Le départ céleste du prince Lazare et son intronisation dans un empire éternel correspondent également à l'immortalisation de toutes les valeurs morales, culturelles et religieuses qu'il incarnait dans l'imaginaire collectif. Erigé en modèle, le personnage de Lazare devient une sorte de matrice spirituelle héréditaire dont la transmission de génération en génération pérennisera, après avoir contribué à sa formation, la strate culturelle du mythe. C'est plus particulièrement l'aspect de partage des valeurs communes et le besoin de les faire reconnaître par chaque individu, qui font du mythe de Kosovo une constante spirituelle dans la mémoire collective. Si l'on se réfère à la théorie de Halbwachs, selon laquelle la mémoire collective dépend de sa reconstitution permanente dans la mémoire individuelle, car elle « *se réalise et se manifeste dans la mémoire individuelle*¹³ », on verrait l'importance de ce lien entre l'héritage culturel serbe et sa concrétisation dans chaque individu et dans les différentes époques.

- 15 De ce point de vue, c'est la transmission de l'héritage culturel qui est à l'origine de la création de la strate mythique et donc de l'ensemble du mythe de Kosovo, culturel en quelque sorte de naissance. La matrice épique qui a engendré le cycle des chants consacré à la bataille de Kosovo évolue avec le temps en matrice culturelle.

La matrice épique : entre histoire et poésie

- 16 On peut penser que c'est notamment en raison de cette évolution de la matrice épique en matrice culturelle que s'est produite la poétisation ou la déformation poétique des événements historiques à l'intérieur du mythe culturel de Kosovo.
- 17 Selon Radovan Samardžić, historien contemporain serbe, « *la science a exclu depuis très longtemps la trahison de Vuk Branković comme le motif principal de la défaite serbe lors de la bataille de Kosovo*¹⁴ ». Cependant le désastre survenu au Champ des Merles ainsi que ses conséquences historiques sont, au sein du peuple, compris uniquement à travers l'idée de trahison. Car, dans la conscience collective, la trahison est à l'origine de la catastrophe historique : elle conditionne non seulement l'issue de la bataille concrète, mais également tous les autres événements qui vont se succéder dans l'histoire serbe.
- 18 Pourtant, en prenant en considération les témoignages historiques de l'époque, la bataille de Kosovo fut interprétée comme la victoire des forces chrétiennes qui, en éliminant le souverain turc, obligerait les restes de l'armée ottomane à se retirer des Balkans. Victoire toutefois insuffisante pour arrêter l'envahissement postérieur des terres européennes par les Turcs. C'est ainsi que la bataille de Kosovo n'était pour les Turcs qu'une des opérations militaires que les troupes ottomanes entreprendraient dans leur conquête de nouveaux territoires : la conséquence directe de leur élan expansionniste sera l'occupation multiséculaire de la région balkanique. Tandis que, pour les Serbes, l'affrontement avec l'armée ottomane au Champ des Merles se manifeste comme le moment crucial où le passé glorieux se sépare d'un avenir de ténèbres. La bataille de Kosovo devient la ligne de démarcation entre ce que l'empire médiéval serbe était et aurait pu être, s'il n'y avait pas eu ce mauvais coup du destin, et ce qu'il est devenu après le changement dramatique du courant historique.
- 19 Cette réorientation de l'axe historique se traduit dans la conscience collective comme la perte non seulement de l'État et de l'indépendance, mais aussi de l'identité collective.
- 20 En s'éloignant des faits concrets, le peuple, à travers la poésie épique, explique l'arrivée d'un tel désastre par l'idée des forces surnaturelles qui ont décidé d'anéantir l'empire serbe. La destruction fait partie d'un plan métaphysique secret : la disparition de l'État médiéval de la dynastie des Némanjić est le résultat d'un complot des divinités maléfiques ; dans ce contrecoup surnaturel, les Turcs ne représentent qu'un moyen technique pour obtenir l'effet souhaité. C'est ainsi que l'idée de la trahison intervient comme le moment clé dans la compréhension collective de la défaite historique. Sans un traître, concrètement dans la saga épique, sans Vuk Branković, qui *trahit* le prince Lazare, il est difficile d'assimiler toute la tragédie qui survient après l'échec militaire.
- 21 Les divergences poétiques et historiques dans la lecture du même événement suscitent beaucoup de questions : pourquoi la trahison est-elle si importante dans l'interprétation de la bataille de Kosovo ? Pourquoi un fait historique inexistant – la trahison de Vuk Branković et de ses soldats – devient-il l'élément déterminant sur lequel se fonde toute l'explication collective du conflit réel et concret turco-serbe ? Pourquoi le peuple

continue-t-il à croire et à s'appuyer sur la version épique malgré l'existence des documents historiques et des reconstitutions détaillées de la bataille de Kosovo réalisées par les historiens contemporains¹⁵ ? Et finalement, pourquoi les résultats scientifiques comptent-ils moins que l'interprétation épique s'inspirant d'une trahison qui, en effet, n'a pas eu lieu ?

- 22 Les questions évoquées nous amènent à la délicate problématique des rapports entre l'histoire et la poésie, et plus précisément au phénomène de l'histoire poétisée.
- 23 Le schéma de la trahison, laquelle déclenche et explique l'événement historique tout en facilitant l'acceptation par la conscience collective des coups durs de l'Histoire, ce schéma tire son origine de structures mentales propres à une pratique multiséculaire de l'oralité et du vers épique. Ayant acquis statut de modèle, ledit schéma détermine le mode d'assimilation de toute nouvelle réalité historique concrète. C'est un archétype poético-épique qui fonctionne comme une matrice culturelle conditionnant la réception collective des événements du monde. C'est ainsi que le fait historique – la bataille de Kosovo – fut assimilé : par son intégration au chant épique qui, le façonnant selon ses codes, lui confèrera intelligibilité et réalité. Tel est le double rôle des matrices épiques : assurer la réception et la compréhension collectives des phénomènes d'une part, conserver et transmettre la mémoire collective d'autre part.
- 24 Étant donné que la plus grande partie de la mémoire collective du peuple serbe s'est formée dans et à travers la tradition orale, il n'est pas étonnant que l'événement clé de l'histoire médiévale – la bataille de Kosovo – soit adapté aux modèles initiaux du code épique. Le fait historique devient *réel* grâce aux schémas mentaux culturels ; il se transforme en *réalité* historique uniquement lorsqu'il est entièrement intégré dans le langage de la tradition orale.
- 25 Par ailleurs, dans le contexte de la culture mythique et épique, le phénomène de la *trahison* s'explique toujours par l'action d'une force démiurge ; la déloyauté et la défection symbolisent souvent, dans ce code culturel, les complots mystérieux que les divinités tramant contre les hommes. Afin de pouvoir assumer l'ampleur du cataclysme historique qui s'est abattu sur le peuple serbe, l'imaginaire collectif incorpore la défaite militaire du prince Lazare dans les formules consacrées de la poésie orale épique. Ce qui signifie que la trahison ou le complot inventés se manifestent comme une sorte de *Deus ex machina* qui, contrôlant tous les événements historiques, détermine la vie des hommes. Dans ce cas précis, la trahison, en tant que fruit de la machination surnaturelle, apporte une explication tolérable du malheur collectif survenu au Kosovo : derrière la défaite militaire de l'empire serbe se cachent les intentions destructrices célestes qui orchestrent la déloyauté de Vuk Branković.
- 26 Sur le plan structural de l'interprétation épique de la bataille du Champ des Merles, la trahison représente donc le point où se croisent l'histoire et la poésie. C'est l'endroit où se concrétise la poétisation de l'histoire. On peut même dire que c'est le moment où l'histoire perd son allure impersonnelle afin de devenir un contenu proprement humain, celui qui ressemble le plus à la projection culturelle que le collectif se fait de lui-même. C'est ainsi que l'élan poétique éloigne le fait historique de sa version première et concrète. En se détachant de la réalité factuelle, l'événement historique s'ajuste aux formes culturelles, notamment à la voix épique, qui le déforme de façon *constructive*. D'un côté, la transformation culturelle dévie et éloigne le contenu de la vérité historique et, de l'autre, elle l'incite à la vérité poétique et métaphysique dans laquelle se reconnaît le collectif. L'histoire objective acquérant un visage culturel procure ainsi une

interprétation originale de l'événement correspondant au mieux à la projection culturelle de la société.

- 27 En tant que processus de personnalisation des événements objectifs, la poétisation de l'histoire représente un moyen efficace pour protéger la stabilité de la vie commune. C'est la raison pour laquelle la bataille de Kosovo offre au moins deux versions différentes : l'événement historique du 15/28 juin 1389 n'est pas le même pour les Turcs¹⁶ et les Serbes. La voix épique en influençant profondément la réception du fait historique chez les Serbes a également fixé l'événement dans la mémoire collective ; elle lui a donné une forme authentique, celle qui ressemble le plus à la vision collective du monde.
- 28 La trahison inventée et imputée à l'un des protagonistes principaux de la bataille de Kosovo, Vuk Branković, devient un fait inséparable de la perception collective de cet événement historique. La torsion poétique, ou bien la poétisation, du fait historique le rend factuel en lui conférant le sens du réel poétique partagé par l'ensemble de la communauté.

Conclusion

- 29 Histoire et poésie, poésie et histoire... laquelle précède l'autre ? Ou bien sont-elles les deux facettes d'une seule réalité déposée dans la parole qui reçoit l'imaginaire collectif et lègue sa mémoire. La parole mythique contient les premiers segments de la mémoire collective conservant la nostalgie du monde parfait des ancêtres divins, monde dont l'homme, être imparfait, a été chassé ; la parole épique prend la suite, portant la mémoire d'aïeux célèbres ayant participé à la création du monde humain. La mémoire collective se fixe donc dans l'oralité témoignant des travaux et des jours des mortels et de leur vie terrestre. C'est ainsi que la marche humaine à travers l'Histoire continue à être accompagnée par l'élan poétique et la parole.
- 30 La poétisation de l'histoire, consciente ou inconsciente, individuelle ou collective, fait partie de l'impulsion créative initiale dans laquelle l'homme depuis toujours vêt ses aventures terrestres. Dans ce cas concret, celui de la bataille de Kosovo, la poétisation est un processus qui, à la fois, projette la vision culturelle collective et devient l'outil technique de l'enregistrement de l'événement afin de le préserver de l'oubli. L'éloignement poétique de l'histoire factuelle permettant un rapprochement avec l'essence de la réalité culturelle collective se confirme ensuite comme une constante historico-culturelle chez le peuple serbe. Légués par la voix épique, la mémoire et le chant dédiés à la bataille de Kosovo évoluent avec le temps, devenant une entité spirituelle à part : le mythe culturel, l'un des plus authentiques de la culture et tradition serbe.

31 Bibliographie

- 32 Bakić-Hayden Milica, *Varijacije na temu Balkan [Variations sur le thème des Balkans]*, Belgrade, Filip Višnjić, 2006.
- 33 Bataković T. Dušan (dir.), *L'Histoire du peuple serbe*, Lausanne, L'Age d'Homme, 2005.
- 34 Bogdanović Dimitrije, *Knjiga o Kosovu [Livre sur le Kosovo]*, Belgrade, SANU, 1985.
- 35 Cassirer Ernst, *Philosophie der Symbolischen Formen, La philosophie des formes symboliques*, t. II : *Das Mythische Denken, La pensée mythique*, Paris, Minuit, 1972.
- 36 Dumezil Georges, *Les dieux des Germains*, Paris, PUF, 1959.

- 37 Dvornik Francis, *Les Slaves*, Paris, Seuil, 1970.
- 38 Eliade Mircea, *Le mythe de l'éternel retour : archétypes et répétition*, Paris, Gallimard, 1969.
- 39 Halbwachs Maurice, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1997.
- 40 Hegel Georg Friedrich Wilhelm, *Vorlesungen über die Ästhetik, Esthétiques*, Paris, Libr. générale, t. II.
- 41 Ibrovac M., *Claude Fauriel et la fortune européenne des poésies populaires grecque et serbe*, Paris, Didier, 1966.
- 42 Jovanović M. Vojislav, *Antologija srpske narodne poezije [Anthologie de la poésie épique serbe]*, Belgrade, Slovo ljubve, 1979.
- 43 Kuljić S., Petrović P. Z., Pantelić N., *Srpski mitiloški rečnik [Dictionnaire mythologique serbe]*, Belgrade, Nolit, 1970.
- 44 Lewis, Bernard, « Masada et Cyrus le Grand » in *History Remembered, Recovered, Invented*, Princeton University Press, 1975.
- 45 Loma Aleksandar, *Prakosovo [Pra-Kosovo]*, Belgrade, SANU, 2002.
- 46 Macura Milos, *Habitations et populations de la région des Branković en 1455*, Belgrade, SANU, 2001.
- 47 Nora Pierre, « Entre Mémoire et Histoire », in *Les lieux de mémoire (1), La République*, Paris, Gallimard, 1985 ; *Les lieux de mémoire (2), La Nation*, Paris, Gallimard, 1986.

NOTES

1. À la différence des mythes ethnologiques, qui apparaissent comme les racines d'une culture en création, les mythes culturels surgissent d'une culture et d'une religion déjà formée et établie. Profondément marqués par la culture à laquelle ils appartiennent, les mythes culturels deviennent ses symboles les plus expressifs. Ils ne possèdent pas l'origine divine – comme c'est le cas pour les mythes ethnologiques – mais, en revanche, ils exercent un rôle éducatif et pédagogique. Ils servent à transmettre l'expérience collective ou l'héritage culturel afin de préserver l'identité d'un peuple ou d'une communauté. Dans ce sens, le mythe du Kosovo représente un mythe culturel authentique du peuple serbe.

2. *Kosovo polje*, nom du lieu historique de la bataille de 1389, signifie *Champ des Merles*.

3. Bernard Lewis, « Masada et Cyrus le Grand » (trad. D. Féralut), in *History Remembered, Recovered, Invented*, Princeton [U. Press.], 1975, p. 166.

4. Georg Friedrich Wilhelm Hegel, *Esthétiques*, Paris, Libr. générale, t. I, 1997, p. 114-141.

5. Louis D'Orfer, *Chants de guerre de la Serbie*, Paris, Payot, 1916, p. 41.

6. Bataković T. Dušan (dir.), *L'Histoire du peuple serbe*, Lausanne, L'Age d'Homme, 2005, p. 21.

7. Louis D'Orfer, *Op. Cit.*, p. 45.

8. *Id.*, p. 57-58.

9. Vojislav M. Jovanović, *Antologija srpske narodne poezije, [Anthologie de la poésie épique serbe]*, Belgrade, Slovo ljubve, 1979, p. 96.

10. « Lazare, issu d'une race illustre,/ Pour quel empire vas-tu te décider ?/ Veux-tu l'empire du ciel/ Ou bien l'empire de la terre ?/ Si tu choisis l'empire de la terre,/ Ordonne de seller les

chevaux et de resserrer les sangles./ Guerriers serbes, ceignez vos sabres,/ Puis ruez-vous sur les Turcs./ Et leur armée périra tout entière./ Si tu choisis l'empire du ciel./ Fais ériger un temple à Kosovo/ Et ne lui donne point des fondements de marbre,/ Mais seulement d'écarlate et de soie./ Ensuite, fait communier ton armée et range-la en bataille:/ Elle succombera toute entière./ Et avec ton armée, toi aussi, Knèze, tu périras. » (Louis D'Orfer, *Op. Cit.*, p. 42-43).

11. *Id.*, p. 43.

12. Le patriarche Danilo III (1391-1396) fut le contemporain du prince Lazare ; Patriarche Danilo III, « Ode au prince Lazare » : « La mort glorieuse est meilleure que la vie honteuse. [...] Notre vie dans ce monde a été longue, efforçons-nous de nous distinguer par les armes afin de vivre éternellement dans les cieux. Donnons-nous le nom de soldats du Christ, de martyres pour la foi, afin de figurer dans le Livre de la vie. » (Dušan Bataković, *Op. Cit.*, p. 63).

13. Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1950, p. 36.

14. R. Samardžić, *Kosovsko opredelenje*, [*Kosovo, l'engagement éternel*], Beograd, SKZ, 1990, str. 7.

15. R. Samardžić, *Id.*, str. 24.

16. Voir : S. Shaw, *History of the Ottoman Empire and Modern Turkey*, Vol. I: *Empire of Gazis: The Rise and Decline of the Ottoman Empire, 1280—1808*, Cambridge University Press, Cambridge 1976.; G. Ostrogorsky, *Histoire de l'Etat byzantine*, Paris, Payot, 1956.; Halil Inalcik, *The Ottoman Empire. The Classical Age 1300-1600*, London, 1994. P. Tomac, *Kosovska bitka [La bataille de Kosovo]*, Belgrade, 1968. ; J. V. A. Fine, *The Late Medieval Balkans, A Critical Survey from the Late Twelfth Century to the Ottoman Conquest*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1987.

AUTEUR

SANJA BOSKOVIC

Université de Poitiers